

SNOW

S U R F



PERDUS EN **VANOISE**
TÉMOIGNAGE DES SURVIVANTS

L'AFFAIRE **CORSE**
LA BEAUTÉ PLASTIQUE

CASTES EN **INDE**
MAHARADJAH OU SHERPA

ATCH TEST STEP-IN **ITW STEPH HUARD**
POSTER

N°48 NOVEMBRE 99

L 5715 - 48 - 29,00 F



Belgique 190 FB
Luxembourg 190 FL
Suisse 2.50 FS
Espagne 275 Ptas.
Italie 9000 Lit.
Canada 7.75 \$ Can.



REGULIER

20 NEWS

Tout ce qui se brasse autour et dans les montagnes de la planète.

28 NEWS BIZNESS

36 CORNER DES LOULOUTES

Avis aux pervers ! Ce mois-ci dans le corner, découvrez ce qui se cache sous les jupes des filles.

40 SNOW TRICKS

Avec leurs figures urbaines, vous allez voir qu'ils vont bientôt tous se remettre au flat : Alley oop et Nose slide to fakie.

154 FOU À LIER

Sur le pont d'Avignon, on y danse, on y danse... Sauf que c'est pas celui d'Avignon.

IRREGULIER

32 Les 3^{èmes} European Snowboard Awards. Tous aux urnes pour l'élection des héros de la fin du siècle.

38 EVENEMENT LE NANT BLANC L'exploit du jeune Siffredi qui défie les lois de l'apesanteur sous le nez des barbus chamoniards.

48 INTERVIEW STEPHANE HUARD Positif, Steph, il faut penser positif.

58 TRIP TOUR DE LA VANOISE

En route pour le frisson, l'imprévu, l'inconscience et la mort. Le jour où le chef de Snow vous demande de l'accompagner, dites non.

72 PORTFOLIO

Ça va, vous commencez à connaître, on va pas vous répéter 100 fois que ça n'est rien que des belles photos.

92 TRIP CORSE

Ha ! Peu pas en parler à cause de l'Omerta...

104 INTERVIEW LAIRD HAMILTON

Les vues du snow par un surfeur de grosse vagues.

112 TRIP

Vous préférez dormir dans un palace avec naïades, jacuzzi, alcool à gogo et hélico à dispo, ou squatter avec les intouchables dans le froid, la boue et marcher des heures pour 5 mn de ride ? hein ?

120 MATCH TEST LES STEP-IN HIGH BACK

Un jour ce sera au point, c'est sûr. Il suffit de fermer les yeux et d'y croire. En attendant on va se rabattre sur les voitures volantes.

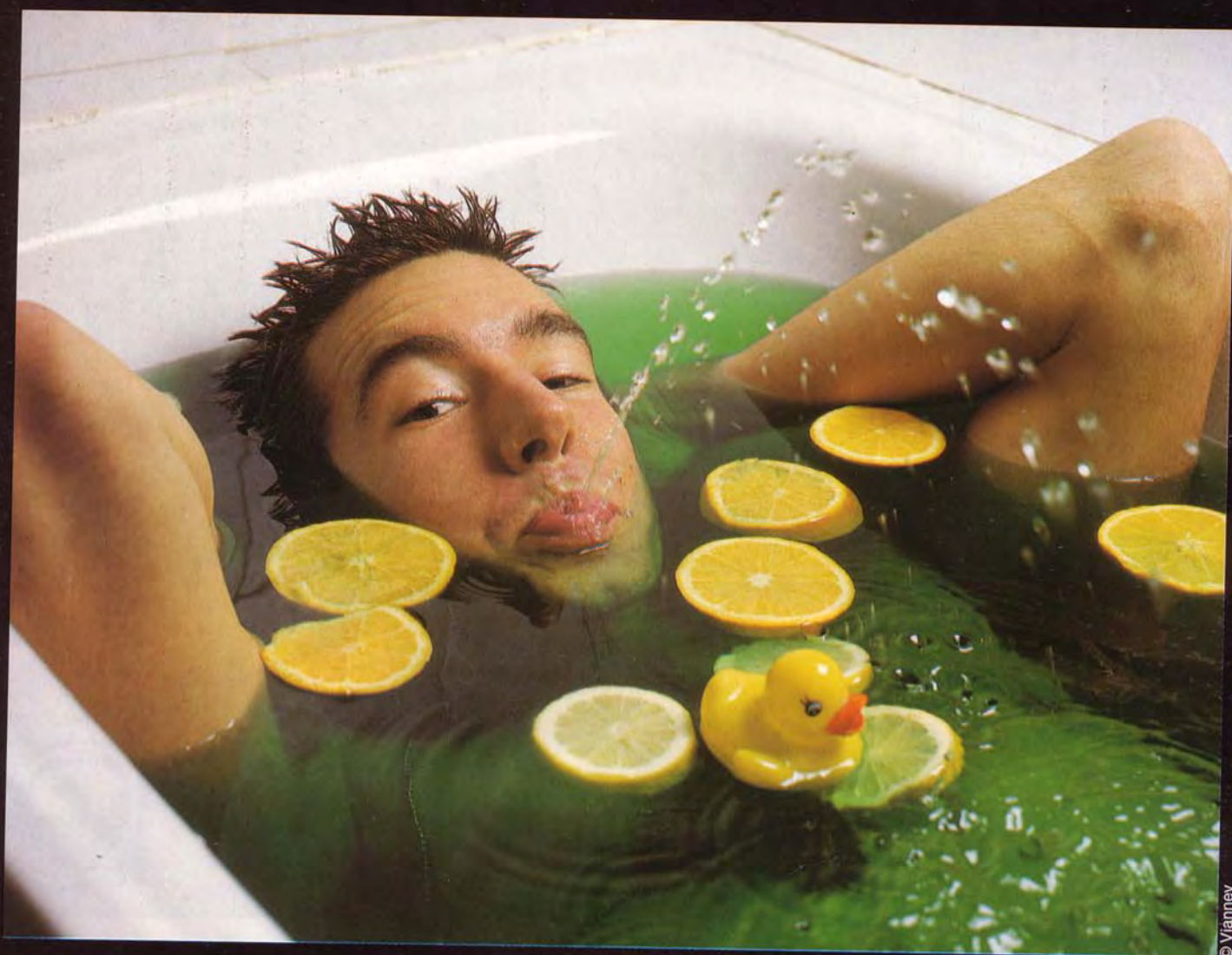
134 PRÉSENTATION BOTTES ET FIX

C'est pas le Bottin mais ça y ressemble.

ICI : STEPH HUARD À LA CLUSAZ. PHOTO VIANNEY

PHOTO DE COUVERTURE : DAVE DOWNING EN NOUVELLE-ZÉLANDE PAR JEFF CURTES

PHOTOS ÉRIC BERGERI/BAP ET VIANNEY
INTERVIEW FRED DEMARD ET ÉRIC BERGERI



© Vianney

Jusqu'à maintenant, il y avait une constante chez les journalistes de *Snowsurf*: l'urgence. C'est bien simple, tout le monde est en retard sur tout. Les rédacteurs sur leurs textes, les photographes sur leurs photos, les graphistes sur leurs mises en pages, les comptables sur leurs règlements. Et bien maintenant, la deuxième constante du magazine, c'est le positivisme. C'est en tout cas le nouveau mot d'ordre du commandant de bord, Denis Bertrand pour ne pas le nommer.



STEPHANE

huard

« MON MÉTIER, C'EST D'ÊTRE POSITIF »

itw huard

BACKSIDE 360° AUX
DIABLERETS SUR LES
RESTES D'UNE ÉNORME
AVALANCHE.



Marre des pro rideurs qui passent leur temps à se plaindre du manque d'argent et de sponsors. Vive les gens qui se contentent de ce qu'ils ont sans regarder jalousement chez le voisin. A bas les blasés de la vie parce-qu'il-le-faut-bien-et-que-ça-fait-cool. Voilà c'est avec cette obligation de positivisme que Fred Demard et moi-même sommes partis torturer Stéphane Huard ; lequel est plutôt contrarié, en plein dans une période ultra négative. Genre remise en question de son moi et surmoi profond.

Nous avons convié Steph à un dîner dans la pizzeria en face de la rédaction, fort bonne au demeurant. Je dis bien convié et pas invité, la nuance est de 150 FF. Steph étant timide, nous l'avons un peu brusqué, utilisant la supériorité numérique pour l'assaillir de

questions brutales et perverses. De fil en aiguille, le torturer l'a révélé comme il est vraiment : quelqu'un de foncièrement gentil - dans le bon sens du terme - et heureux d'être pro rideur. En fait le prototype de la personne parfaite pour une interview positive. C'est qui qui va être content ?

Fred : Qu'est-ce qu'il fallait poser comme question déjà ?

Éric : Parler de son passé. Mais positif. *Snowsurf* est un mag positif, il ne faut pas parler des problèmes de sponsors. Tu sais la ritournelle : j'ai pas d'argent, mon sponsor a déposé le bilan...

Fred : Si tu as des problèmes, tu les oublies, OK...

Éric : Tu es heureux quand tu fais une interview pour *Snowsurf*, OK ?

Fred : Joyeux, limite gai. Et politiquement correct. **Je peux vous dire ce que je pense quand même ?**
Fred : Oui mais positif. Si c'est négatif, tu penses à autre chose OK ?

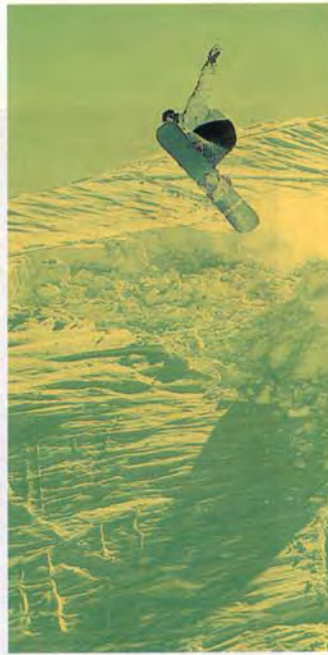
Éric : Présente-toi.
Je m'appelle Stéphane Huard, 22 ans, Grenoblois.

Fred : Grenoble c'est grand. Où plus précisément ?
Saint-Egreve, dans la banlieue de Grenoble.

Éric : Oh, c'est pas positif la banlieue.
Fred : Tu fais quoi dans la vie Stéphane Huard, 22 ans, de Saint-Egreve ?
J'essaie de vivre de ma passion, le snowboard, le skate et le surf...



LE TRICK DE STÉPH, FAKIE 540° FAÇON HUARD.



Fred : Et alors, tu t'en tires bien ?

Éric : Arrête ! Là ça va dérapier dans le négatif.
Quand as-tu vraiment commencé ta carrière de pro ?
J'ai attendu la fin de mes études pour me lancer.

Fred : Quoi comme études ?
IUT Tech de Co à Grenoble.

Éric : Qu'est-ce que tu as fait depuis ?
J'ai fait du snowboard, rencontré beaucoup de monde, voyagé...

snowboard vient de là-bas. C'est comme en skate. Les rideurs ne sont pas forcément les plus forts. Mais les US c'est un peu les racines. L'Amérique c'est l'Amérique... c'est l'origine de ces sports. Mais bon après, c'est pas un passage obligé pour être reconnu... en fait j'en sais rien. Pour moi les meilleurs en ce moment sont les Européens : Wille Luoma, Joni Mäkinen, Joni Malmi. Eux, ils passent leur temps aux États-Unis. Le marché est là-bas, le sport vient de là-bas.

« JE GARDE TOUTES MES VIDÉOS ET J'ACHÈTE TOUTES CELLES QUI SORTENT »

Éric : Où ?
Aux États-Unis, au Japon, en Europe... Ça me plaît bien. Aux USA, c'était un photo shoot Hammer, on est partis avec tout le team. Salt Lake City puis Lake Tahoe pour finir par Snow Summit.

Fred : Qu'as-tu pensé du pays, des États-Unis d'Amérique ?
On n'a rien à envier au pays en lui-même, mais le

Fred : Est-ce que nous ne serions pas que des suiveurs en Europe, après tout ?
Oui et non. Oui parce que le marché du snowboard est aux US et que tout le monde suit tout le temps les Ricains. Une marque de snowboard qui marche bien aux US risque de bien marcher en Europe. Le contraire n'est pas toujours vrai. Enfin pour l'instant c'est mon impression. Il faut d'abord

toucher les US pour avoir une répercussion mondiale. C'est aussi valable pour les rieurs. D'un autre côté chez nous, on ne suit pas toujours ; on apporte notre touche européenne.

Éric : Et le Japon ?

J'y suis allé à l'occasion d'une démo Hammer pour les Japonais. Cool aussi. La culture est vraiment différente. Ils sont super accueillants. Par contre, ce sont carrément des suiveurs des États-Unis. Ils n'apportent pas de touche personnelle, d'originalité au snowboard. J'ai eu l'occasion de passer quelques jours à Tokyo. Ça m'a permis d'avoir une vision du Japon autre que celle que tu as dans une station de ski : les gens en ville concentrés sur le boulot, la frénésie pour les nouvelles technologies. Le Japon de tous les jours quoi.

Éric : Tu as acheté quoi ?

Un minidisc. La touche de volume ne marche plus. C'était mon cadeau d'anniversaire.

Fred : Est-ce que tu te rends compte que tu as de la chance ?

Oui, évidemment.

Éric : Tu vois encore tes anciens copains de classe ? Tu leur parles de ce que tu fais ? Tu oses ?

Oui, j'ai encore beaucoup de contact avec eux. Je n'hésite pas à parler de ce que je fais et ils me racontent ce qu'ils font. Il n'y a pas de barrière. Ils savent que c'est ce que je voulais faire depuis longtemps. Ça ne me dérange pas de parler de mes voyages, j'en suis fier. Mes copains de classe sont toujours mes copains, c'est pas parce que je fais du snowboard que ça doit changer.

Fred : Et ils te prennent pas un peu pour un gros con qui se la pète ?

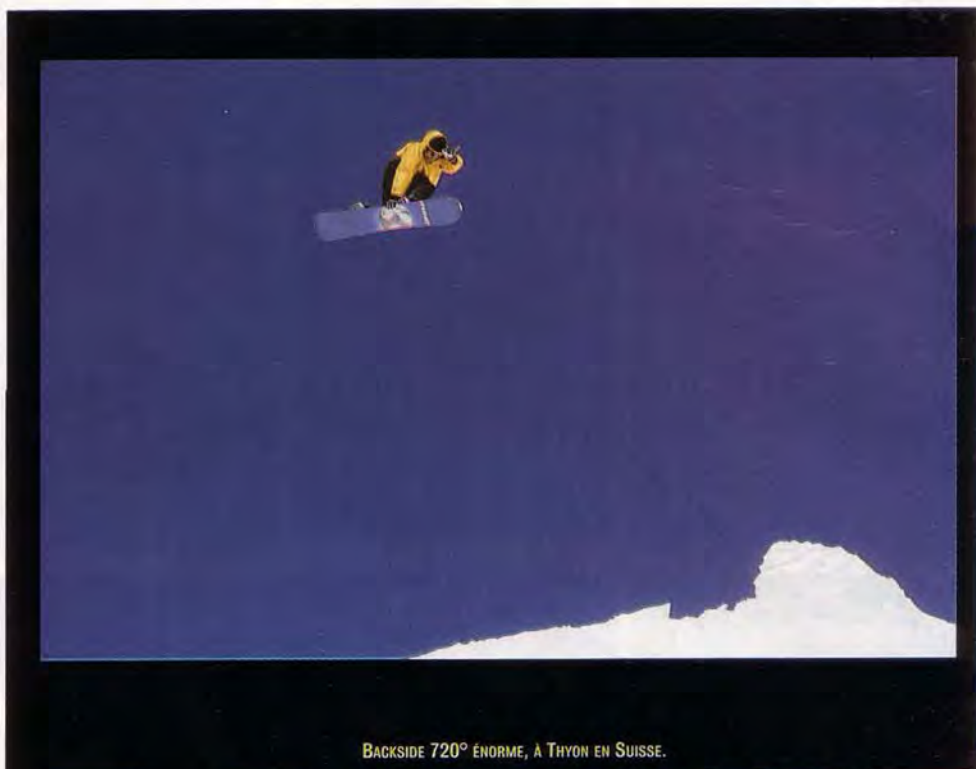
Non, il me demande plutôt si j'arrive à vivre du snowboard. Je leur réponds que c'est un peu dur mais que j'y arrive petit à petit.

Fred : Ouh, attention malheureux ! Tu frises le négatif. Ressais-toi sinon ça ne va pas coller avec l'esprit du mag.

Éric : Il faut qu'on parle de tes idoles de jeunesse. Quand j'ai commencé le skate et le snow, mes premières idoles étaient les stars grenobloises. Les mecs comme Sanders, Palmer, les rieurs dans les vidéos me semblaient intouchables. Ils n'étaient que des images. J'avais plus de facilités à m'imaginer faire du snow et du skate comme mes idoles de Grenoble. C'était plus à ma portée.

Éric : Quand est-ce que tu as commencé le snow et le skate ?

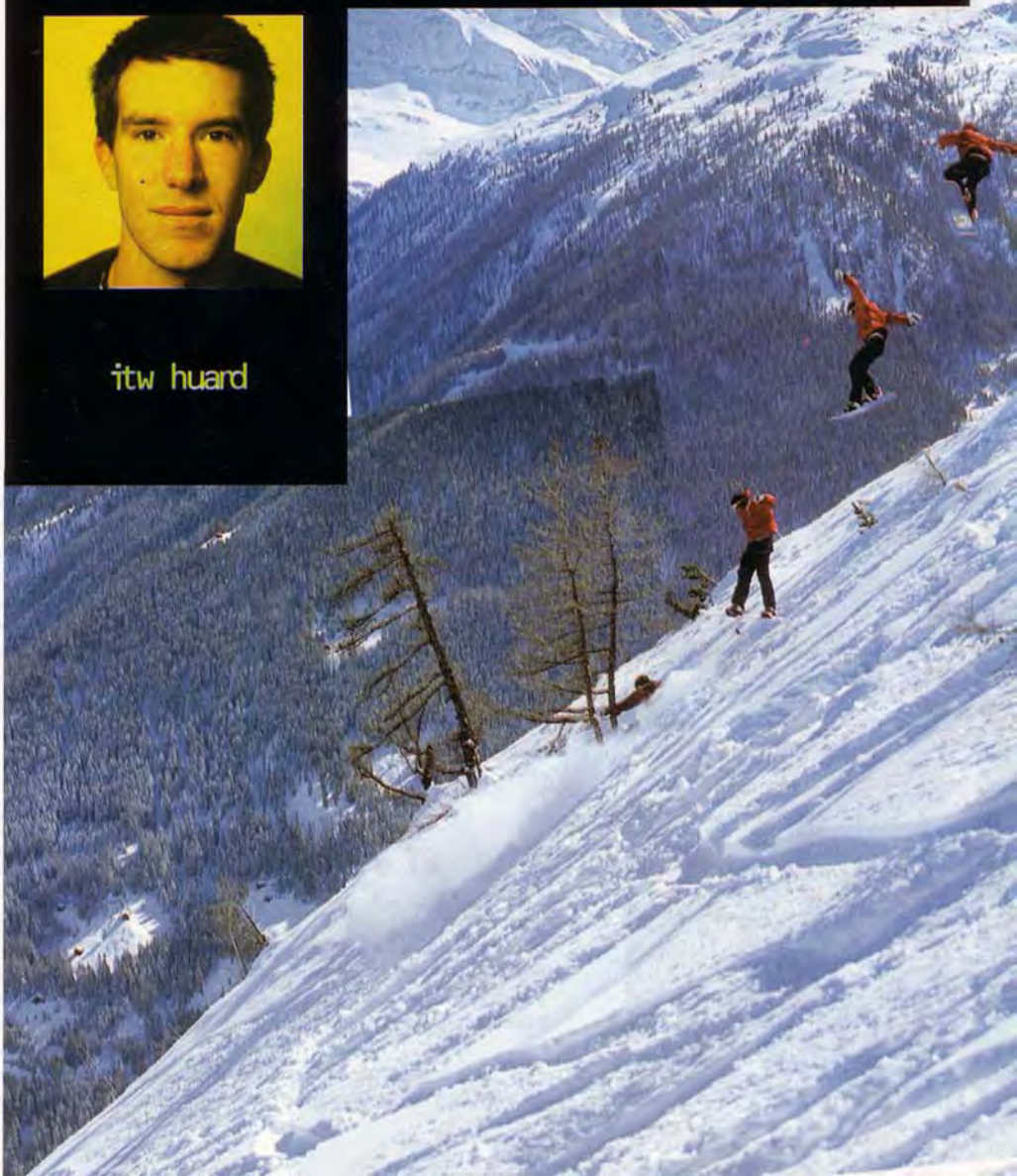
En 5^{ème}, j'avais 12 ans pour le skate et j'ai loué ma première planche de snowboard en 4^{ème}. J'ai fait quatre ou cinq sorties. Puis en 3^{ème} j'ai acheté ma première planche. Une Freesurf asymétrique alpine avec des fixations à plaques Meyer qui déchaussent. Dès que je faisais un saut, ça déchaussait ; alors, je suis passé aux coques. J'ai eu assez vite une vision plus skate du snowboard, plus freestyle. J'ai alors ridé successivement sur une Nitro Pyro, une Santa Cruz asymétrique que j'ai finalement symétrisée à la scie sauteuse. Puis j'ai été sponsorisé par Hammer au début de la marque, après une sorte de test aux Menuires lors de la finale de la coupe de France en 1995.



BACKSIDE 720° ENORME, À THYON EN SUISSE.



itw huard





Fred : Où allais-tu rider à tes débuts ?
Je partais avec la MJC de mon quartier qui organisait des sorties de ski toutes les semaines dans des stations différentes. A 18 ans, j'ai eu mon permis de conduire, je prenais la voiture de ma mère pour aller dans les stations autour de Grenoble.
Fred : Etre snowboarder pro, c'est un plan que tu as élaboré quand tu étais petit. Tu t'es dit : « Je veux y arriver et je vais m'y prendre de telle façon » ?

le même œil que toi, quand tu voyais celles de Craig Kelly ou Steve Graham ?
Ça fait plaisir et un peu peur. Peut-être que ça va leur donner envie de faire plus de snowboard, comme ça la fait pour moi quand je lisais les mags. A l'école j'étais toujours dans les derniers de la classe ; je n'avais pas confiance en moi, sauf dans le snow et le skate parce que c'est ce que je faisais le mieux. Maintenant j'ai l'impression

« J'AI EU ASSEZ VITE UNE VISION PLUS SKATE DU SNOWBOARD »

Non, mais ce mode de vie me faisait rêver. C'est venu petit à petit. J'ai attendu de finir mon IUT pour prendre une année sabbatique et faire du snow toute l'année. Mes parents ne m'ont pas imposé quoi que ce soit mais m'ont fait comprendre qu'il fallait avoir mon diplôme avant, pour avoir une base. Pendant ma dernière année à l'école, j'ai eu mes premières parutions, ce qui m'a donné la possibilité de continuer avec un petit budget de Hammer. Alors je n'ai pas hésité à me lancer.

de ressortir, d'être devenu un peu quelqu'un même si ce n'est que du snowboard. Ça m'a apporté de la force, un équilibre dans ma vie.
Je voudrais transmettre les sensations extraordinaires qu'il y a en snowboard, comme replaquer une pire rotation. Tu te sens trop fort, ça t'apporte une joie de vivre. Ou quand tu rides à fond dans la peuf et que tu sens le vent sur tes vêtements. Aucun bruit sauf le sifflement du vent. C'est avec ces moments-là que tu te sens vivre.

Éric : Ça te fait quoi de penser qu'il y a peut-être des gens qui voient tes photos dans les magazines avec

Fred : Ouahou ça c'est bien, c'est positif. Continue comme ça...



itw huard

Éric : Comment gères-tu les relations avec les photographes ? Est-ce que tu fais copain-copain parce qu'il le faut bien ?

... (pause)... Oui ça m'est arrivé de me forcer. D'aller voir des gens parce qu'il le fallait bien, agir par intérêt pour ma carrière.

Éric : Pourquoi le fais-tu ? Ça ne te ressemble pas. Ça dépend du contexte. Tu as toujours tendance à arrondir les angles avec quelqu'un, surtout quand cette personne peut t'apporter quelque chose. Tu ne veux pas la décevoir. J'ai du mal à aller vers les gens, je suis plutôt timide. J'essaie de montrer le meilleur de moi-même. Le problème c'est que dans le milieu du snowboard les gens agissent par intérêt. C'est dommage, ça dénature l'esprit. Tout le monde est concerné. Tout le monde est à la cool avec tout le monde pour différentes raisons.



Les rideurs avec les photographes pour se faire prendre en photo, les photographes avec les magazines et les marques pour vendre leurs photos, les magazines avec les marques pour vendre des pages de pub et les marques avec les mags pour avoir des publications de leurs rideurs... Tout cela fausse les rapports entre les gens, inévitablement. Je crois que c'est un peu comme ça dans la vie de toute façon.

Fred : Ça c'est franchement un coup de pied au cul au positivisme de *Snowsurf*. Continuons à nous voiler la face et retrouvons un ton léger et sympathique : est-ce que tu as été fan ?

Oui. D'ailleurs, je crois que je le suis encore un peu. J'ai toujours été intéressé par ce qui avait un rapport avec le snowboard, le skateboard et le surf. Magazines, vidéos... J'ai tous les *Snowsurf*, du premier au dernier. Je suis un abonné de la première heure. Je garde toutes mes vidéos et j'achète toujours celles qui sortent.

Éric : La plus vieille et la plus récente ? *Scream of Consciousness* et *Technical Difficulties*, la dernière Mack Dawg. Je l'ai achetée dès qu'elle est sortie.

Éric : Est-ce que tu penses que ta passion du snowboard est intacte ?
Oui ... Peut-être un peu moins quand même. Comme je ride toute l'année, j'ai tendance à privilégier les bonnes conditions. Je ne vais plus rider sur cinq centimètres de neige dans le parc à côté de chez moi comme avant.

Fred : A part le snowboard sur le gazon, tu faisais quoi comme sport avant ?
J'ai fait 10 ans de natation. J'étais à fond dans le sport, cinq entraînements par semaine, des compétitions le week-end. Ça ne me laissait plus de temps libre. J'ai fait les championnats de France. J'étais fort au début puis le snowboard et le skate m'ont intéressé de plus en plus. J'ai arrêté les compétitions, puis une partie de mes entraînements, puis la natation à 18 ans, pour de bon. A l'époque c'était le seul moyen que j'avais pour me défouler. Je rentrais éclaté chez moi, vidé de mon énergie. Maintenant je suis obligé de faire du sport tous les jours pour être bien. J'ai besoin d'être vidé.

Fred : Est-ce que le snowboard n'est pas devenu plus un boulot qu'une passion au fil du temps ?
Non. C'est le moyen que j'ai pour vivre. Je m'investis plus. Certains jours, j'ai des baisses de motivation, rien de plus mais j'ai toujours envie de monter sur ma planche.

Éric : Si tu n'étais plus payé, cela changerait quoi ?
J'en ferais forcément moins pour pouvoir travailler et gagner de quoi vivre. Mais ça restera ma passion.

Bon, voilà une interview rondement menée. Stéphane a été habilement manipulé. Tout baigne dans le positivisme... jusqu'aux oreilles du positif. Vous pensez réellement que la vie est comme ça ? Belle, intéressante, joyeuse, chaque minute de chaque jour ? Il faut vraiment croire tout ce qui est écrit dans les magazines pour le penser. Franchement, entre nous, le positivisme est surtout une notion satisfaite d'elle-même. Alors vivement une prochaine interview où le chef sera dans sa période d'ultra réalisme qu'on sache enfin si les pros sont des psycho dépressifs refoulés.

ET DIRE QU'IL Y A DES SKIERS POUR TRAITER LES SNOWBOARDEURS D'INCONSCIENTS. C'EST À SE DEMANDER OÙ ILS VONT CHERCHER TOUT ÇA ?